

LE PUBLICISTE.

TRIDI 3 Germinal, an VII.



Situation des Anglais dans l'Inde, à l'égard des princes souverains. — Méintelligence entre les ministres anglais et russes à Constantinople. — Faux bruits répandus dans cette ville à l'occasion de l'expulsion du roi de Naples de ses états. — Avantage remporté par les Français sur les révoltés de la Calabre. — Dénonciation faite au conseil des cinq cents d'une circulaire du commissaire central de la Sarthe sur les élections.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 25 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui parviennent aussitôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

BENGALÉ.

Extrait d'une lettre écrite de Calcuta, le 16 messidor, par un officier supérieur, commandant les troupes anglaises.

« L'arrivée d'un corps aussi considérable de troupes que le nôtre, n'a pas paru faire le plus grand plaisir aux naturels de l'Inde; il est aisé de voir par les préparatifs que font les souverains du pays, qu'ils ne soupirent qu'après le moment où ils nous mettront en pièces. Cependant ce renfort les a beaucoup intimidés, & les par forcés à un nouvel arrangement à nous céder plusieurs places importantes. A bien dire pourtant, nous ne sommes pas autant en force que nous le paroissions, la plupart des corps sont incomplets; il y a même beaucoup de places d'officiers vacantes.

» On prépare une expédition pour Manille; on assure que la garnison de Madras s'est révoltée; on parle d'une autre révolte à Barackpore: ces bruits sont peut-être peu fondés.

» Une expédition préparée contre les Philippines, & à laquelle on avoit dépensé un argent immense, vient d'échouer. Une tempête affreuse a dispersé la plupart des bâtimens qui s'étoient mis en mer, & ce n'est qu'avec peine qu'ils ont pu regagner le port, entièrement endommagés ».

TURQUIE.

Extrait d'une lettre écrite de Constantinople, le 26 pluviôse, par un Français.

Nous avons ici le spectacle des intrigues, des divisions, des défiances qu'entraîne toujours le système des coalitions contre nature: le divan ne sait plus à qui entendre au milieu des disputes & des conseils despotiques de ses durs alliés, déjà ennemis implacables entre eux. Le ministre anglais de la marine turque, Siney Smith, ne veut jamais ce que veut le ministre russe de la marine... On a fini, par exemple, il y a quelques jours par rester convaincu qu'une flottille, partie d'Ancone, étoit destinée

pour l'Egypte, sans cependant se décider à aucune mesure pour la combattre.

Enfin il est parti le même jour deux couriers avec ordre de faire la plus grande diligence, l'un pour Londres, l'autre pour Pétersbourg, avec des dépêches du divan qui supplient ces deux cours de se mettre d'accord & d'envoyer leurs ministres l'ordre de déférer aux volontés du grand-seigneur.

Nous avons encore un spectacle plus gai: un vaisseau venu très-rapidement des côtes d'Italie, a apporté la nouvelle des derniers désastres, & de la fuite du roi de Sicile. On juge de l'extrême embarras des ministres russe & anglais pour annoncer une pareille nouvelle au grand-seigneur. On a séquestré l'équipage, on s'est assuré du silence, & on a fait des fables tout à son aise. On a dit qu'il s'agissoit d'un petit échec, fruit d'un mal-entendu; que les 60 mille Autrichiens promis à Naples par l'empereur étoient arrivés un peu tard; qu'au moment actuel tout étoit sûrement réparé, & les Français expulsés du midi de l'Italie.

ITALIE.

Naples, le 10 ventose.

Cette ville continue à être très-tranquille, malgré les insurrections partielles qui l'environnent. Les quatre forts sont approvisionnés au moins pour trois mois.

Les révoltés de la Calabre ont été battus sur divers points. On leur a pris quelques pièces de canon. Ils ne tarderont probablement pas à être entièrement soumis. Ils ont à leur tête quelques officiers de l'ancien régime.

Rome, le 12 ventose.

Salicetti est arrivé ici, & doit se rendre à Naples dans quinze jours.

Le général Sainte-Suzanne est arrivé ici, & a pris le commandement des troupes françaises qui se trouvent à Rome.

Il vient de partir des troupes pour Orvietto; d'autres pour Terni & Spolète où il y a des mouvemens.

POLOGNE.

Varsovie, le 15 ventose.

On apprend de Volhynie qu'avec l'ordre envoyé à l'armée de Condé de suivre les colonnes russes, elle avoit reçu une liste de dix-huit officiers français qu'il a plu à l'empereur de Russie de destituer. Lorsque, le 4 ventose, on en lut la nouvelle à l'ordre, plusieurs officiers donnerent leur démission, en disant qu'on ne se jouoit pas ainsi de l'honneur des Français. Paul I^{er}. a ordonné qu'il seroit joint à cette armée 25 mille Russes.

A U T R I C H E.

Vienne, le 18 ventose.

Il s'établit ici une pharmacie de campagne destinée, dit-on, pour l'armée des Russes en Italie.

Ceux qui recueillent indistinctement tous les bruits qui viennent de Pétersbourg, soutiennent qu'il y a encore plusieurs corps russes en marche pour l'Italie, & que la Porte va faire passer 10,000 spahis à Naples.

A L L E M A G N E.

Bremen, le 20 ventose.

On répand que le roi d'Angleterre a mis plusieurs régimens hanovriens en réquisition, pour les envoyer aux Indes-Orientales. Les états paroissent avoir résisté opiniâtement à son vœu. Il est connu que ce prince, quoiqu'électeur de Hanovre, ne peut pas disposer arbitrairement des troupes de cet électorat, & qu'après avoir obtenu l'agrément des états, il est obligé, pour ainsi dire, de les prendre à sa solde. Au reste, dans le pays d'Hanovre même, sur-tout dans sa partie inférieure, il ne regne pas, à beaucoup près, une tranquillité parfaite. Il suffiroit d'une étincelle pour y allumer un incendie : mais les habitans sont tellement comprimés par l'oppression, que jusqu'à présent la fermentation n'a pas encore eu de symptômes éclatans.

Francofort, le 26 ventose.

Tous les approvisionnemens de la forteresse d'Ehrenbreitstein seront fournis par les pays de la rive droite du Rhin occupés par l'armée française. On a en conséquence invité tous les seigneurs, tous les petits gouvernemens de cette partie de l'Allemagne, à envoyer des députés dans le Thal, pour répartir, entre ces divers contribuables, les sommes dont on a besoin.

On dit que la journée d'hier étoit destinée à une bataille générale entre les armées autrichiennes & françaises.

Les lettres de la Croatie confirment que les troupes turques levées dans la Bosnie, ont eu l'ordre de se rendre en Albanie, où elles seront employées dans les expéditions projetées contre les Français en Italie. C'est Hassan, pacha de Banjaluka, qui doit les commander.

Stutgard, le 24 ventose.

Le général Hotz, qui commande les troupes autrichiennes dans le pays des Grisons & le Vorarlberg, & qui, étant né Zurichois, étoit chargé d'organiser la contre-révolution en Suisse, où il devoit pénétrer aussitôt que les dispositions du cabinet de Vienne seroient prêtes; Hotz, homme de courage, & qui est parvenu au généralat du rang de caporal, mais qui n'est capable que de se battre, & nullement de commander, n'ayant ni connoissances militaires, ni la moindre teinture de géographie, est le même qui, en décembre 1793, commandoit une colonne autrichienne, lors de la déroute de Wurmser; il avoit oublié de demander le point de retraite à son général en chef, qui avoit oublié de le lui donner; aussi rien n'est à comparer à cette déroute des Autrichiens en 1793; & si les généraux Hoche & Pichegru en avoient été informés en détail, ou plutôt si les Prussiens ne les avoient un peu soutenus, ils auroient pu détruire en entier l'armée de Wurmser.

Hotz vient de faire une faute pareille; mais le général Massena a su mieux en profiter que ses devanciers. Pour juger de son opération, qui paroît être décisive, il faut savoir que le pays des Grisons ne pouvant nourrir une armée nombreuse, il avoit été décidé que l'armée qui devoit maintenir ce pays sous la domination autrichienne & de

la famille Salis, se tiendroit dans le Vorarlberg, où elle pouvoit être plus facilement approvisionnée par la Souabe, & qu'en cas de danger, elle se porteroit rapidement sur Coire, pour renforcer le général Auffenberg, qui occupoit le pays des Grisons avec huit ou neuf mille hommes en tout. Le seul point de jonction étoit entre Mayenfeldt & Feldkirch. Le fort de Lueisteig, qui assuroit la communication si importante, étoit le poste le plus nécessaire, bien garni de troupes & d'artillerie; d'ailleurs, à l'approche de Massena, Hotz auroit dû envoyer des renforts à Auffenberg. Mais Hotz n'a pensé à rien de tout cela; il n'a pu sans doute imaginer que Massena essayeroit d'emporter ce fort à la bayonnette & sans artillerie, & s'étoit flatté, en conséquence, qu'il arriveroit toujours assez à tems pour secourir Auffenberg. L'audace des Français secondée par la faute de Hotz, a déterminé l'opération la plus désastreuse pour les Autrichiens...; & si Massena a été aussi heureux dans son attaque de Feldkirch, & s'est emparé de la vallée de Pludenz, dès-lors le sort de la campagne paroît décidé. L'archiduc ne sauroit plus s'avancer en-deçà du lac de Constance, de peur d'être pris à dos par le Vorarlberg; & d'ailleurs, les Français une fois maîtres de l'Inn supérieur, menaceront de tourner le Tyrol, & obligeront les Autrichiens à diriger leurs efforts pour la défense de ce point important, dont la perte entraîneroit, sinon la ruine de la monarchie autrichienne, au moins une grande partie du Tyrol & des états devant vénitiens.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 20 ventose.

On a annoncé avant-hier à la bourse la prise de deux vaisseaux, l'*Aurore* de Savannah, & le *Republicain* de Baltimore, par les Espagnols. La frégate l'*Apollon*, de Lisbonne, a été prise par les Français, dans les parages d'Ostende.

L'imprimeur & le propriétaire du *Courier de Londres* ont été jugés hier. Ils ont été convaincus d'avoir dit, dans un paragraphe de leur feuille, que Paul I^{er}. s'étoit rendu aussi ridicule qu'odieux à ses propres sujets, par plusieurs actes de tyrannie, & qu'il s'étoit exposé à la risée de toute l'Europe par sa conduite bisarre & inconséquente, &c.

Le procès a été entamé à la sollicitation de l'ambassadeur de Pétersbourg, qui a prétendu que le journaliste avoit calomnié & flétri la réputation de son auguste maître, l'empereur de toutes les Russies, & avoit taché de ternir la gloire de sa cour.

Le *Courier* a toujours manifesté des principes favorables à la révolution française.

Les trois citoyens attachés à ce journal ont souffert beaucoup de persécutions de la part du gouvernement anglais pour leur attachement inébranlable à la cause de la liberté. Ils sont tous trois membres de la société de la correspondance de Londres, qui a déjà cinq cents de ses membres gémissant dans les cachots les plus affreux, sans être jugés, ou sans que leurs amis sachent même pourquoy il y sont renfermés.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Du Havre, le 30 germinal.

Nous avons dans notre port cinquante petits bâtimens armés pour la défense de la ville & de la côte. Chaque jour des vaisseaux anglais sont en vue, & donnent chasse aux bateaux pêcheurs des environs; mais ils en prennent fort peu.

PARIS, le 2 germinal.

L'ouverture des assemblées primaires s'est faite hier dans cette commune avec le plus grand ordre. On ne s'y est occupé que de la formation des bureaux, qui en général paroissent bien composés.

Plusieurs électeurs sont déjà nommés, entr'autres dans une division du premier arrondissement, les citoyens Guiraudet, ancien secrétaire général des relations extérieures, & Joubert; ancien administrateur du département de la Seine.

— Il est arrivé avant-hier un courrier extraordinaire de Madrid; et hier M. de Vallejo, secrétaire de légation d'Espagne en France, et remplacé par le vœu de l'ambassadeur, est parti pour Madrid. Il paroît que son gouvernement le place dans une autre carrière; il est destiné à la première intendance vacante, et il jouit sur-le-champ d'un traitement de 50,000 réaux (à peu près 13,000 fr. tournois).

— Le citoyen Daunou n'a point accepté la fonction de membre de l'administration du Prytanée.

— Il y a eu hier & aujourd'hui beaucoup de voitures élégantes, & sur-tout de très-beaux chevaux de selle, au bois de Boulogne. La police y a entretenu le plus grand ordre.

— La plus jolie & l'une des deux meilleures actrices comiques de Paris (la cit. Mezeray) vient de faire l'effre la plus aimable à ses anciens camarades malheureux.

Elle a écrit aux artistes de l'Odéon, que, pendant la clôture du théâtre de la République, elle étoit prête à jouer avec eux sur le théâtre de Louvois, toutes les fois qu'elle pourroit leur être utile.

On remarque que jamais aucune salle de spectacle n'a changé d'administration autant de fois que l'a fait celle de la rue de Louvois. Depuis deux ans on y a vu successivement l'Opéra, le théâtre Français, les acteurs de Riblé, ceux de l'Opéra-Comique, & elle est destinée à un second théâtre de Vaudeville sous la direction du cit. Léger.

Une autre chose digne de remarque, c'est qu'en trois mois cette salle a servi d'asyle à deux théâtres incendiés, celui de l'Opéra-Comique & celui de l'Odéon.

— Il est certain que plusieurs personnes ont été arrêtées par suite du violent incendie qui a consumé l'Odéon. Le cit. Sageret est toujours en arrestation; il ne peut encore communiquer avec personne.

— La municipalité du premier arrondissement est une de celles qui a célébré avec le plus d'éclat la solennité de décadé dernier. Après les diverses lectures prescrites par les loix, ainsi qu'après les chants patriotiques, cent élèves de la pension du citoyen Lemoine, habillés en uniforme, & formant, par rang de taille, divers groupes distingués par des drapeaux, ont exécuté plusieurs évolutions, dont la précision a étonné tous les spectateurs, qui les ont couverts des plus justes applaudissemens. C'est ainsi que cette municipalité a donné l'exemple de ces jeux, si propres à répandre sur nos fêtes l'intérêt le plus vif & à en bannir la monotonie. Quatre officiers-généraux qui résident sur l'arrondissement; entr'autres Beurnonville & le vice amiral Morard-de-Galles, portoient le livre de la constitution. On avoit ingénieusement eu soin de laisser sans ornemens la partie de l'enceinte où étoient les fonctionnaires publics, & de décorer celle où étoit rassemblé le peuple, dont on célébroit la fête. Le commissaire du directoire, Miger, avoit tout dirigé.

— Des officiers français, dans une fête qu'ils donnoient

à Turin avant la révolution, s'étoient présentés en public avec la caricature du costume du ci-devant roi & de ses ministres. Ces officiers furent arrêtés & conduits dans les forts de Briançon. Le directoire vient de les réintégrer. Le chef de l'état-major de la 7^e. division a reçu les ordres de les faire élargir, pour les faire rentrer dans leurs corps avec leurs grades respectifs.

— Les patriotes grisons, réfugiés dans la république helvétique, ont témoigné dans une adresse leur reconnaissance à l'armée française, qui, en expulsant l'ennemi, leur a ouvert les portes de leur pays.

L'administration centrale de la Seine a arrêté que ces mots: *Guerre au gouvernement anglais*, seroient inscrits à côté de ceux-ci. *On s'honore du titre de citoyen*, dans tous les bureaux, dans tous les temples décadaires, les salles de spectacles, les cafés & autres lieux publics. Les administrations municipales sont invitées à faire de ces mots le texte principal de leurs discours aux fêtes décadaires.

— Les membres du bureau central de Lyon & le commissaire près la même administration, sont destinés par arrêté du directoire.

— L'administration des hospices civils est suspendue.

— Le procès des vingt-huit chauffeurs traduits devant le premier conseil de la 17^e. division militaire, tire à sa fin; les débats ont été fermés hier; & sous peu la justice aura frappé les coupables.

— L'armée bavaroise a été déclarée mobile.

— La prétendue retraite du comte de Hautwitz est un faux bruit répété pour la dixième fois.

— L'envoyé danois, à Rastadt, n'en est pas parti comme on l'avoit dit.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence de PONS (de Verdu).

Séance du 2 germinal.

On passe à l'ordre du jour, sur une pétition de plusieurs citoyens qui, alliés, beaux-frères ou parens d'émigrés, demandent de n'être pas compris dans la loi du 3 brumaire, parce qu'ils ont un ou plusieurs de leurs enfans au service de la république.

Une pétition, tendante à obtenir de nouveaux délais aux acquéreurs de domaines nationaux, en exécution de la loi du 26 vendémiaire, est renvoyée à l'examen d'une commission spéciale.

Pollard obtient la parole pour une motion d'ordre: le fléau cruel de l'incendie, dit l'orateur, se propage; des bâtimens entiers dans la commune de Paris sont devenus depuis quelque tems la proie des flammes. Faut-il attribuer ces événemens désastreux au hasard ou à la malveillance? Sont-ils la conséquence de soupçons? Voilà cependant trois théâtres incendiés en un court espace de tems. L'orateur, après avoir témoigné ses inquiétudes sur la multiplicité de ces accidens funestes, demande qu'il soit fait un message au directoire, pour savoir quelles précautions il a prises pour préserver nos établissemens publics de attentats des incendiaires.

On réclame l'ordre du jour. — Adopté.

Heurtault-Lamerville fait arrêter que la discussion s'ouvrira jeudi sur les écoles primaires.

Mesnard Lagroie dénonce une circulaire sur les élections, en date du 22 ventôse, adressée par le commissaire central de la Sarthe à ses collègues près les administrations de

canton. Il rend justice à quelques dispositions de cet écrit ; mais , dit l'orateur , leur sagesse excuse-t-elle les inconstitutionnalités nombreuses qui doivent faire improuver le fonds de cette circulaire ?

Voici comme débute le commissaire :

« La patrie espère que , revêtus de grands pouvoirs , nous exercerons son influence salutaire sur l'esprit de nos concitoyens , & que , par un heureux concours d'actions & de volontés , nous ferons ensuite que les suffrages ne s'arrêtent que sur des hommes dignes de la confiance publique. »

Le commissaire , voulant ensuite tracer à ses collègues la manière d'exercer cette influence , s'exprime ainsi :

« Vous convoquerez , le 27 ventose , à une séance extraordinaire , les adjoints & les agens municipaux de vos cantons respectifs ; vous les chargerez d'enjoindre , de la part du commissaire central , aux principaux propriétaires & fermiers de chaque commune , de les accompagner à l'assemblée. »

Un peu plus bas , le commissaire central appelle les citoyens *ses administrés* (ou rit) , puis il ajoute :

« Il faut que , dans une conférence amicale , vous donniez aux électeurs de vos cantons respectifs , les instructions nécessaires pour les diriger. Quelques jours avant leur départ pour le Mans , vous les réunirez dans votre bureau ; vous leur remettrez sous les yeux l'importance de leurs devoirs. Citez-leur le 18 fructidor & le 22 floréal ; le corps législatif & le directoire sont fermement décidés à renouveler les mesures extrêmes (c'est faux , s'écrie-t-on) , si les élections de l'an 7 présentent les mêmes résultats que celle de l'an 5 & de l'an 6. Dites-leur (la malveillance va calomnier mes intentions) , dites-leur que c'est sans fondement que l'on répand avec affectation qu'il va paraître une loi qui doit exclure les ex-prêtres (le commissaire est ex-bénédictin) des fonctions publiques. »

Enfin , le commissaire termine sa circulaire par ces mots :

« Suivez pas à pas les meneurs en chef des deux factions , ces hommes honteusement fameux qui ont figuré dans les élections de l'an 5 & de l'an 6 ; s'ils osent encore recommencer leurs manœuvres liberticides , je vous charge de m'en informer par un exprès ; & bientôt , je vous le garantis , ils seront réduits à l'heureuse impuissance de nuire. Je dois à mes concitoyens d'user de toute l'autorité dont je suis revêtu , pour arrêter les efforts du crime , pour conjurer l'orage qui les menace ; & certes , je ne manquerai point à un devoir si essentiel. Intrépidité , zèle actif & infatigable , dévouement sans bornes , & nous aurons dans la Sarthe des élections suivant le vœu de la patrie. »

Signé , BAUDER-DUBOURG.

Mesnard-Lagrois s'attache à commenter les divers passages , à en démontrer les dangers pour la liberté des élections , sur tout en ce qui regarde l'assurance que donne le commissaire d'un 18 fructidor ou 22 floréal , selon que les circonstances l'exigeront. Il demande que la circulaire soit dénoncée au directoire.

Quirot. — Puisque l'on agite ici une question sur laquelle la prudence sembloit exiger que l'on gardât le silence , je demanderai par quelle fatalité des fonctionnaires publics , des agens du gouvernement s'arrogent-ils des fonctions qui ne sont point de leur compétence ? Qui les a chargés d'être les régulateurs des élections du peuple ? Comment s'occupent-

ils de questions qui ne servent qu'à réveiller les haines & servir les projets de nos ennemis ? On voit avec peine que l'on parle toujours des élections faites dans les dernières années , & que l'on veuille toutes les improuver , quoique le corps législatif ait respecté les vrais choix du peuple.

On lit dans une lettre du ministre de l'intérieur ce passage : « Les élections de l'an 5 furent , dans quelques départemens , le produit du royalisme , et celles de l'an 6 , dans toute la France , le produit de l'anarchie. Il semble que l'on veuille faire croire que toutes ces élections furent mauvaises. Il est tems enfin que la souveraineté du peuple soit respectée , qu'elle ne soit plus un vain mot , et que votre respect pour elle serve de règle aux agens du gouvernement. Je demande l'impression du discours de Ménard , à six exemplaires. — Adopté. »

Le conseil ordonne l'impression du discours de Quirot à la suite de la circulaire prononcée.

On s'occupe ensuite de la discussion du projet de Grenier sur l'action en rescision.

Nota. Le conseil des anciens a approuvé la résolution relative à la manufacture d'horlogerie de Besançon. — Il a ensuite rejeté une résolution du 22 pluviose , qui accorde une pension de retraite au citoyen Vienot , ci-devant receveur de l'enregistrement.

Bourse du 2 germinal.

Amsterdam.....	60 $\frac{1}{4}$ 61 $\frac{1}{4}$.	Montpellier... ..	$\frac{1}{2}$ per. 10 j.
Idem cour.....	57 $\frac{1}{4}$ 58 $\frac{1}{4}$.	Rente provis.....	3 f. 25 c.
Hambour. 193 $\frac{1}{2}$,	191 $\frac{1}{4}$ à 191.	Tiers cons.....	10 f.
Madrid.....	10 f. 87 c.	Bon $\frac{3}{4}$	1 f. 8 c.
Mad effec.....	14 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{2}$
Cadix.....	10 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{4}$	15 f.
Cadix effect.....	14 f. 87 c.	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,	71 f. 50 c.
Gènes.....	97 $\frac{1}{4}$ 95 $\frac{1}{2}$.	Or fin.....	106 f.
Livourne.....	106. 105.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Bâle.....	1 ben., $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise.....	97 f. 25 c.
Lausanne.....	$\frac{1}{4}$ p.	Piastre.....	5 f. 42 c.
Milan.....	53.	Quadruple.....	81 f. 75 c.
Geneve.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 63 c.
Lyon.....	pair 10 j.	Guinée.....	25 f. 25 c.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ per. 10 j.	Souverain.....	35 f. 25 c.
Bordeaux.....	pair 15 j.		

Esprit $\frac{3}{4}$, 310 à 340 f. — Eau-de-vie 22 leg. 250 à 300 f.
 — Huile d'olive , 1 fr. 25 c. — Caf. Martin iq. 3 fr. 10 à 15 c.
 — Caf. St-Domingue , 2 f. 30 à 85 c. — Sucre d'Anvers ,
 2 f. 60 à 70 c. — Sucre d'Orléans , 2 f. 55 à 65 c. — Savon de
 Mars. 1 fr. 8 à 10 c. — Coton du Levant , 2 fr. 60 à 80 c. —
 Coton des Isles , 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel , 4 f. 75 c. à 5 f.

Supplément à la Bibliothèque d'un homme de goût ; contenant des jugemens sommaires sur les livres qui ont paru jusqu'à ce jour dans tous les genres ; un volume in-8°. Prix , 2 fr. 50 cent. & 3 fr. 50 cent. franc de port. A Paris , chez Desessarts , libraire & éditeur , rue du Théâtre-Français.

Ce volume qui complète l'ouvrage , & qui contient plus de 300 articles nouveaux sur toutes les branches des sciences & de la littérature , est indispensable à tous ceux qui ont les trois premiers volumes.

Les quatre volumes se vendent 10 fr. & 14 fr. franc de port.

A. FRANÇOIS